

16 juillet 2022 - samedi de la 15^{ème} semaine

[Mi 2, 1-5; Mt 12, 14-21](#)

H O M É L I E

En ces temps de "globalisation" et de "mondialisation" -- d'une certaine mondialisation toute dominée par l'économique -- le fossé entre les nations riches et les nations pauvres se creuse de plus en plus, tout comme celui entre les riches et les pauvres au sein de chaque pays.

Périodiquement les décideurs -- mais sont-ils vraiment les décideurs ? -- des nations riches se réunissent et nous sommes maintenant habitués à voir ces réunions accompagnées de manifestations violentes, des anarchistes se mêlant toujours à ceux qui voudraient montrer pacifiquement leur désaccord. Le tout se termine souvent par des pertes de vie.

Dans l'Évangile nous voyons que Jésus lui-même n'est pas exempt de telles confrontations. Il ne refuse pas les confrontations verbales avec les Pharisiens et les Docteurs de la Loi. Mais il ne répond jamais à la violence par la violence. Il sait qu'il sera, à la fin, victime de la violence, mais il ne la désire pas et l'évite aussi longtemps que son heure n'est pas venue. Dans l'Évangile d'aujourd'hui nous voyons que lorsque les Pharisiens préparent sa mort, alors qu'il opère un miracle dans la synagogue, il décide de se retirer dans un lieu désert, car son heure n'est pas venue, et la foule des petits le suit et il les délivre de leurs maux.

Cette scène donne à Matthieu l'occasion de citer le beau texte d'Isaïe sur le Serviteur de Dieu, le Messie, rempli de l'Esprit, qui ne conteste pas et ne fait pas entendre sa voix dans les rues, mais qui ne brise pas non plus le roseau déjà froissé ni n'éteint la mèche qui fume encore, et qui fait tomber toutes les frontières, puisqu'il est l'espoir même des nations païennes. Ce texte devrait inspirer aussi bien les "décideurs" enfermés dans leurs bunkers que les manifestants dans les rues. Il devrait aussi nous inspirer, chacun d'entre nous, dans les petits conflits dont est souvent faite notre vie quotidienne.

Armand VEILLEUX